

THUIN Biercée

Plan de pilotage : l'enseignement se réinvente

Depuis 2018, les écoles ont entamé leur plan de pilotage. Sur le terrain, cela se traduit par une profonde remise en question.

• Nathalie BRUYR

Sur papier, cela semble simple : établir un diagnostic, l'analyser et en tirer des objectifs à décliner en actions échelonnées sur 6 ans. Dans les faits, c'est un énorme travail de compilation de données, de questionnement des intervenants, de mise en perspective des constats, d'échanges pour définir des objectifs...

Exemple à Thuin, où le groupe scolaire Biercée-Maladrie-Waibes vient de présenter son plan lors du dernier conseil communal. « Par exemple, on peut constater un taux de redoublement important, un écart conséquent entre élèves d'une même classe dans les résultats scolaires, un nombre d'élèves changeant d'école sans qu'ils changent de domicile, de faibles résultats en lecture... », explique le directeur François Clamot. Tout est en fait photographié. On



Le directeur du groupe scolaire et l'échevine nous détaillent le plan de pilotage.

y ajoute une enquête auprès des parents et enseignants pour cerner le bien-être, le contact avec l'école, la charge de travail, la sécurité... un ressenti plus relationnel en quelque sorte. Là les résultats sont moins représentatifs dans la mesure où, dans ce groupe scolaire, seuls 23 % des parents ont répondu. « On regarde aussi si un écart important sépare les élèves qui ont le mieux et le moins bien réussi leur CEB, cela permet d'attirer l'attention sur le fait que peut-être, on prête moins attention aux moins bons élèves » ajoute-t-il.

Après cette première étape,

la masse de données doit être analysée. « Par exemple, les chiffres d'absentéisme, il faut aller au-delà ; l'absence peut être due à un repos d'accouchement, une longue maladie... ».

Forces et faiblesses

L'analyse doit aussi cibler les forces, voir là où on est bon, et pas seulement les faiblesses, « sinon on risque une démotivation générale ».

Tout ce travail est réalisé en journées de concertation avec l'ensemble de l'équipe enseignante, histoire de responsabiliser chacun sur ce qu'il peut faire pour modifier, corriger, évoluer. « Par

exemple, on se rend compte que la responsabilité de la réussite au CEB ne repose pas que sur les épaules de l'enseignant de 5^e et 6^e ; les instits des années précédentes doivent connaître et appréhender les attentes en matière d'acquis ».

Après, il faut définir des objectifs, une stratégie pour les atteindre et donc des actions concrètes à mettre en œuvre, sur 6 ans en l'occurrence puisque c'est le timing d'un plan de pilotage.

À Biercée par exemple, quatre objectifs ont été définis : diminuer l'absentéisme, accroître le nombre d'enfants fréquentant cette implanta-

tion, diminuer la dispersion des résultats, soit réduire les écarts entre plus faible et plus fort « sans tirer vers le bas », précise le directeur, et enfin diminuer le retard scolaire, que ce soit en diminuant les redoublements ou en freinant le maintien en maternelle.

124 actions sur 6 ans

Au total pour les trois implantations, ce ne sont pas moins de 124 actions à engager, certaines aisées à mettre en œuvre rapidement. « En matière de bien-être à l'école, on peut délimiter des zones dans la cour de l'école par exemple : une pour jouer au ballon, une autre pour être au calme, une autre pour courir... La Ville peut rapidement envoyer un ouvrier communal tracer quelques lignes au sol » appuie l'échevine de l'enseignement Karine Cosyns.

Travailler sur la communication claire et commune des règles à appliquer à l'école, organiser un parrainage des plus jeunes par les plus âgés, dresser un tableau de responsabilités pour l'utilisation des jeux en récréation... sont autant d'exemples d'actions décrites par ce plan pour les écoles de Biercée, Maladrie et Waibes, placée sous une même direction. ■

Avec tous les partenaires de l'école

Plus qu'une affaire d'organisation, le plan de pilotage nécessite une implication accrue de tous les partenaires de l'école.

• Nathalie BRUYR

Chaque action sera mise en œuvre par un « pilote » chargé de suivre sa réalisation. Pour autant, il n'agit pas seulement mais plutôt comme un coordinateur, un gardien de l'avancée des projets, qui peut aussi compter sur des appuis extérieurs. « On travaille ainsi régulièrement avec la



Diverses actions viseront tant la pédagogie que le bien-être à l'école

Maison des jeunes ; avec eux pour une action « bien-être » précédente, on a ainsi réalisé des fresques dans les préaux » précise François Clamot.

Ce plan est désormais dans les tuyaux de l'Administration de l'enseignement, différents services doivent l'évaluer avec une approbation finale attendue de la direction de l'enseignement de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'ici 12 semaines. « On est confiant, cela a été un travail lourd, parfois interpellant, mais c'était un chouette défi, qui a bousculé certes, mais au final, chacun sent qu'on peut faire bouger les lignes, chacun à son poste. C'est déjà un pas de géant de franchi avec ce processus qui nous a permis de nous remettre en question. »

Et l'échevine d'ajouter : « Ce plan, c'est vraiment une vue d'ensemble qui permet de prendre conscience d'une responsabilité collective, et pour avancer, de l'importance du travail collaboratif ». ■

VITE DIT

Le jeu des émotions

Conséquence du confinement, l'une des premières actions sera mise en œuvre dès cette rentrée : le « jeu des émotions » est un jeu où chaque carte exprime une émotion ; chaque matin, chacun choisit la carte représentant son humeur du jour. « C'est important de comprendre comment chacun a vécu cette drôle de période »

Formation numérique

De nouvelles formations vont être dispensées aux enseignants pour utiliser de manière optimale les outils numériques de plus en plus présents dans les classes. À côté de cela, le plan de pilotage implique aussi que les formations aient en lien avec les actions prévues